

Introduction

a) Une unité littéraire

Littérairement, ce passage se situe encore lors du dernier repas, après le lavement des pieds et la sortie de Judas Iscariote. Il se conclut en 14,31 par l'invitation à « partir d'ici », qui curieusement fait un petit écho à la parole de Jésus qui ouvre notre sélection de ce jour : « vous ne pouvez venir où je vais ».

b) Discours « d'adieux », au pluriel

« Petits enfants »... Dès le v. 33 le texte prend la forme d'un discours d'adieux, un testament d'un ancien à ses enfants. Un genre connu dans la Bible et dans la littérature antique, comportant l'annonce d'une mort imminente, un rappel du passé, des recommandations aux enfants, parfois la promesse d'une récompense, ou une mission à accomplir, ou la désignation d'un successeur, enfin des volontés pour sa sépulture.¹ Voir Gn 50, Dt 33...

Ici Jésus innove : il y a bien un successeur (le Saint-Esprit), mais ce successeur est là pour rendre à nouveau présent celui qui s'est absenté ; car il y a un « revoir ». Ce ne sont donc pas tout à fait des adieux.

Plus troublant encore : il semble s'agir d'un premier discours d'adieux, en précédant deux autres. En effet la suite du « partons d'ici » (Jn 14,33) se trouve au début du chapitre 18, pour le récit de la Passion, et est assorti d'un « je ne parlerai plus beaucoup avec vous ». Les chapitres 15-16-17 font une sorte de longue césure qui semble bavarde. Avec d'autres spécialistes, Léon-Dufour pense qu'il s'agit de traces successives de différentes époques de la communauté johannique ; nous y reviendrons en lisant les chapitres suivants.

c) Un texte « liquide » ?

On entre dans une structure de discours de plus en plus « liquide » : dans ce flot marqué par des répétitions et un courant rapide, des figures de disciples apparaissent çà et là, comme des naufragés, et ne parviennent pas à faire une suite cohérente de questionnements ; les paroles de Jésus leur répondent brièvement, avant de poursuivre leur cours bouillonnant.

Le procédé perd le lecteur lui-même ! Ce n'est pas en puisant de l'eau dans le torrent qu'on comprend le torrent. Le lecteur ne peut que conserver sa Bible, qui lui sert de mémoire alors-même que Jésus annonce à ses disciples qu'il enverra un consolateur qui les aidera à se souvenir ! L'écriture serait-elle un puissant adjuvant à l'Esprit ? Ou un fruit de l'Esprit de mémoire donné aux disciples ? Le chapitre pourrait ressembler d'ailleurs à une collection de souvenirs des disciples, témoignant les uns après les autres au fil de ce qui leur revient à l'esprit...

La mémoire que nous avons de ce passage, ce sont d'ailleurs des pépites isolées, des bribes formidables mais des bribes quand-même : le commandement de l'amour, l'annonce du consolateur, le « chemin, la vérité, la vie », l'annonce de la paix (pour les obsèques ?!)... Est-ce une réduction dommageable, ou au contraire est-ce la bonne façon de faire : attraper un fil de la pelote et tirer dessus.

Le texte, finalement, inviterait-il à se laisser faire, à ne pas vouloir saisir le torrent, mais simplement à naviguer à un endroit du torrent, pour comprendre sa dynamique ? Se laisser saisir par l'Esprit pour entrer dans le flot ? Lecteur, « il te faut naître de nouveau »...

d) Une structure simple

Il est compliqué de trouver une structure convaincante à ce passage. Les thèmes se multiplient, se répètent dans un ordre compliqué, et il est difficile au premier abord de percevoir le sens de la progression du texte. Xavier Léon-

¹ Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Paris : Seuil, tome III, 1993, p. 71-72 – Dans cette étude, par manque de temps et par difficulté du passage, je suis le plus souvent les commentaires de cet auteur.

Dufour précise d'ailleurs que « l'entreprise est ingrate : à notre avis, occurrence de termes ou remarques stylistiques subtiles n'autorisent pas à répartir valablement ce texte ».²

Il faut alors chercher plus simple. Léon-Dufour propose deux parties, l'une marquée par le temps présent des verbes (13,33-14,11) : la foi est requise au présent devant ce que Jésus a déjà manifesté ; et le temps futur (14,12-26) évoque les promesses faites aux croyants. Puis une finale ouvre vers la Passion imminente. Cette répartition en fonction du temps passé ou futur correspond d'ailleurs assez bien à la parole finale qui précède notre passage : « la gloire du Fils de l'homme est révélée... Dieu aussi manifestera bientôt en lui-même la gloire du Fils. »

Ch. 13 v. 33-38 : « le mystère de celui qui s'en va »³

Séquence assez cohérente, marquée par le dialogue avec Pierre, et curieusement interrompue par deux versets sur le commandement de l'amour.

v. 33-34 « Petits enfants »... expression plus qu'affectueuse, qui évoque le testament d'un père.
« s'en aller » plutôt que « mourir » dit la fin d'une relation et la destination particulière de ce mouvement
Cf 7,34 et 8,21 : L'impossibilité signifiée déjà aux Juifs se module autrement pour les disciples

v.34-35 : ajout tardif, qui rompt le cours du récit, et qui signifie pour la communauté tardive (qui édite l'Évangile) le lien entre foi et amour
« comme » ne dit pas l'imitation d'un homme du passé, mais une source qui peut nourrir aujourd'hui : « puisque, en puisant à la source de l'amour que j'ai eu pour vous. »
« commandement » renvoie au décalogue et au thème de l'alliance
« nouveau » n'est pas la nouveauté d'un thème déjà connu dans l'AT, mais c'est de vivre cela en Jésus ; ce n'est pas un amour universel de l'autre, mais une façon d'aimer qui constitue la communauté nouvelle ; c'est autre chose qu'une exigence morale. (p. 85)

v. 36 : comprendre que Jésus va auprès du Père, et que c'est une réalité de communion spirituelle ; y parvenir avec lui, ce sera entrer dans une communion de compréhension et de foi.
v.37 : le verbe « déposer » sa vie est le même que celui utilisé pour le bon berger en faveur de ses brebis. Pierre prétend sauver la vie de Jésus en déposant la sienne ; c'est en fait le bon berger qui va déposer sa vie pour lui, qui reniera.

Ch. 14 v. 1-11 : Jésus, chemin vers le Père

14,1 : XLD voit une évocation du refrain du Ps 42-43, l'apaisement en lien avec la confiance en Dieu.
Quel est ce trouble ? La tristesse de l'absence de Jésus, et aussi un découragement devant son échec (trouble du cœur, lieu de la volonté)

v. 2-3 : Ces « demeures » sont-elles au ciel, dans un paradis plus accueillant que ce que nous pensons ?
Le présent de « là où je suis » demande une interprétation spirituelle dans le présent, ce qui n'empêche pas Jean d'intégrer aussi le donné chrétien d'un « retour du Christ » à la fin des temps » (cf 1Th 4,16-17) : comme souvent chez lui, les deux temporalités se superposent ; le lien se fait par l'union spirituelle avec le Christ.

v. 6 : Trois interprétations anciennes de « je suis le chemin, la vérité, la vie », sachant que le chemin est le thème dominant (il répond à la question de Thomas, et comporte une dimension symbolique forte)

- Je suis le chemin *qui mène* à la vérité...

Dimension de philosophie, de sagesse, étrangère à Jean pour qui la vérité c'est le Logos.

- Je suis le chemin *qui mène par* la vérité à la vie...

Mais en fait, le chemin conduit avant tout vers le Père, pas vers la vie.

- Je suis le chemin, *parce que* je suis la vérité et la vie... Mais en fait Jésus est vérité et vie.

² XLD p. 76

³ Je reprends les sous-titres de XLD

v.9 : voir Jésus, ce n'est pas seulement avec des yeux de chair : c'est comprendre le sens de sa personne et de sa mission

v. 12-14 Des promesses qui fondent l'avenir

On entre dans l'espace des verbes au futur

v.12-14 : les disciples n'imitent pas les œuvres de Jésus, ils œuvrent et c'est Jésus lui-même qui œuvre (au présent) à travers eux.

De « plus grandes œuvres » ? En quoi ? Pas en tant que prodige, certes, car on ne peut pas dépasser la résurrection de Lazare. Pas en tant qu'élargissement au monde entier de la mission palestinienne de Jésus, car cela demeure superficiel. Selon XLD, le « plus grand » est qualitatif : c'est parachever l'œuvre du Christ, en rassemblant dans l'unité de Dieu tous ses enfants dispersés (Jn 11,52).

La demande du v. 13 (« tout ce que vous demanderez ») ne concerne pas n'importe quoi, mais les œuvres du Père, au nom (en union spirituelle) du Fils.

v. 15-26 La promesse de la présence

Structuration par deux annonces de l'Esprit, encadrant la section.

L'Esprit comme présence et comme interprète. Lien (permanent) entre le disciple et le Fils.

Aimer et garder les commandements de Jésus : refrain qui revient 4 fois !

- Un couple amour-commandement qui ne se dissocie pas ; aimer Dieu, c'est faire sa volonté // Dt 7,9
- Conséquence : une action du Père au profit du disciple
- Demeure du Père : cf promesse de l'Alliance ancienne. Ex 25,8 ; Ez 37,27
- Ce sont les paroles de Jésus, les recevant de son Père et renvoyant à son Père : médiation décisive

Quel commandement de Jésus ? Celui de l'amour ?

- Identification entre « mes commandements » et « ma parole » ? Ou commandements de l'AT résumés dans l'amour et le service mutuel (et dans ce cas « parole » renvoie à l'événement qu'est Jésus) ?
- Ces commandements ne s'opposent pas à ceux de Dieu dans l'AT
- Il y a cependant une relecture : la « parole » de Jésus, le Logos, c'est toute l'œuvre qu'il vient accomplir, ce qu'il est, ce qu'il manifeste du Père. Garder sa parole, c'est croire en lui.

L'Esprit comme Paraclet (appelé auprès de), parfois et mal traduit par « consolateur » //Ag 2,4-5

v. 18 : Je viens à vous... peut-être pour dire que les spiritualistes qui se contenteraient de l'Esprit et de ses manifestations ne doivent pas oublier le rôle essentiel de Jésus ?

Le verbe « venir » évoque classiquement la parousie du Christ, mais chez Jean ici il oriente vers la résurrection (« Jésus vint », Jn 20,19.24.26). La parousie à la fin des temps, visible par tous, n'est pas exclue, mais les disciples en ont – eux seuls – un avant-goût dès à présent. La résurrection achève pour les disciples la connaissance du Fils et du Père.

La question de Jude pose la question du temps de l'Eglise : pourquoi ce délai ? Pourquoi d'abord un petit nombre, s'il faut que finalement les œuvres « plus grandes » soient accomplies ? « A nous, et pas au monde » peut aussi soulever la question de la mystique : la révélation est-elle celle d'une perception mystique du Christ, cachée à beaucoup ? C'est en tout cas le Père qui maintenant, sur la base de l'amour, fait le chemin vers le croyant : Dieu en pèlerinage vers nous.

v. 25-26 : « une clé pour lire le IV^e évangile, écrit selon la compréhension profonde du mystère du Fils, que l'évangéliste sait avoir reçu de l'Esprit » (p. 129)

L'Esprit n'est pas éthéré, mais restitue les paroles de Jésus, que lui-même avait reçues de son Père et que le Père lui-même permet de restituer en envoyant maintenant l'Esprit...

L'enseignement par l'Esprit actualise l'annonce de Jésus en Jn 6,45 et accomplit les prophéties d'Es 54,13 et Jr 31,33. Quant au souvenir, ce n'est pas seulement une ressouvenance, mais une méditation compréhensive, comme en Jn 2,21-22 ou en Jn 12,16. Il y a un lien entre compréhension, mémoire, et événement pascal.

XLD conclut par une remarque à l'intention des clercs qui prétendraient se réserver la capacité d'enseigner et d'interpréter : ceci n'est pas conforme à Jean, où l'Esprit donne cette possibilité à tout croyant.

v. 27-31 : Conclusion

Paix, shalom hébraïque... Le nouveau, ici, c'est que c'est Jésus qui la donne. Le terme jaillit pleinement à Pâques. Le Prince de la Paix est une expression messianique, eschatologique. Ici, la paix apaise la tristesse et le trouble de la mort, et encourage devant l'inquiétude de la mission.

Le Père plus grand que le Fils : l'expression a beaucoup agité les débats contre l'arianisme (et la non-divinité de Jésus) ; l'expression est sans doute en relation avec la question de l'envoi, puisque Jésus se dit envoyé par le Père, et que « l'envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'envoie » (Jn 13,16). Tout le ministère de Jésus consiste à glorifier Dieu, et à conduire vers le Père, et le croyant vers la joie.

Structure et thèmes

Ch. 13

- 33-35 : **Là où je vais**, vous ne pouvez pas aller
Commandement de l'amour
36-38 : Face au refus de Pierre : Pas maintenant, mais plus tard
Annonce du reniement

Ch. 14

- 1-4 : Invitation à la **confiance**
Je vais **vous préparer une place** ; vous connaissez le chemin
5-6 : Face au doute de Thomas : Je suis le chemin, la vérité, la vie

Nul ne vient au Père que par moi
8-14 : Face à la cécité de Philippe : **Qui m'a vu a vu le Père**
Celui qui croit fera des œuvres plus grandes que moi

15-21 : **Aimer** c'est **obéir aux commandements**
Annonce d'un **consolateur** « pour **être toujours avec vous** »
Annonce du « **revoir** »
Commandement d'amour et **unité avec Père et Fils**
22-25 : Face à l'étonnement de l'autre Judas : le critère de l'**obéissance d'amour**
Nouvelle annonce d'un **consolateur**.

27-31 : Conclusion : Nouvelle invitation à la **confiance** - Nouvelle annonce du « **revoir** »
Départ vers le Père
Suspension de la parole et invitation au départ

En guise d'écho ?



Wilfred Monod (1867-1943)

« On ne peut rien "comprendre" sans la poésie. L'âme chrétienne récuse tout prétendu "théo-logien" – ("connaisseur de Dieu") – qui s'exprime en prose ; la poésie est la puissance intime de divination, d'intuition spirituelle, de création, qui nous introduit au cœur des choses. Quand les disciples du Christ se disputent sur le sens métaphysique de la radieuse formule : "le Fils de Dieu", ils jettent une rose blanche dans l'huile bouillante, et gardent les épines pour s'entre-déchirer les yeux. »

« Goethe affirmait que tout individu, pour préserver son humanité véritable, doit chaque jour lire des vers, entendre quelques notes de musique, regarder une image rayonnante. L'humble chrétien possède l'équivalent et davantage lorsque, matin et soir, il contemple dans les évangiles avec une grave candeur, avec extase, le "Fils de l'homme". (...) La seule théologie qui puisse être accompagnée en sourdine par les harpes d'or dans le ciel de l'Apocalypse, est celle du Nouveau Testament, parce que le message apostolique est foi, cantique, enthousiasme, joie, sacrifice, adoration, vie éternelle, et par conséquent : POÉSIE. »